

S.N.C.F. Notre Métier

Hebdomadaire d'information professionnelle et sociale des cheminots de France

-1- 18.10.46



Jean VAUZELLE
FIGURE EXEMPLAIRE
DE L'APPRENTISSAGE S.N.C.F.

Fils de cheminot, sorti 1^{er} des Ecoles de la Région Ouest, patriote ardent, résistant, méconnu, persécuté et condamné à mort, évadé, chargé d'importantes liaisons lors du débarquement, officier dans l'armée américaine, tombé à 21 ans, les armes à la main, le 29 août 1944.

NOS ATELIERS DE MONTIGNY

deux des contraintes morales. Pour eux vint aussi les terribles journées des bombardements aériens et des durs batailles de la libération de Metz, qui furent, au total, 100 sinistres, dont 102 sinistres totaux.

A côté de ces souffrances individuelles, il faut aussi parler des dommages matériels considérables subis par les ateliers, des destructions résultant des bombardements de mai et août 1944, et du pillage minutieux opéré par les Allemands lors de leur « repli », qu'ils ont corré, d'ailleurs, de destructions méthodiques.

Les 25 mai et 12 août 1944, plus de 150 bombes de 500 kilos s'abattent sur les ateliers. Les ateliers de voitures et wagons, de construction assez légère, volent en éclats. Les ateliers de locomotives sont durement touchés. L'atelier de mécanique et d'ajustage, inauguré en 1939, est gravement atteint dans son gros œuvre. Plusieurs bombes ont creusé les voûtes en béton des halles de montage et de chaudronnerie, atteignant la charpente métallique, le criblant d'éclats, dévérant les piliers.

Après le pillage de septembre 1944, il ne reste plus une seule tige, un seul morceau, un seul étau aux ateliers.

Quant aux destructions par pétardage des engins ou matériels qui n'avaient pu être emportés, nos photos montrent suffisamment leur caractère minutieux et apparemment irrémédiable.

Montigny est sans doute l'établissement de la S.N.C.F. qui a payé le plus cher sa libération et la libération du pays.

Mais Montigny, que d'anciens croyaient fragilisé à mort, revit aujourd'hui, plein de confiance dans son avenir. Ses jeunes agents sont rentrés pleins d'ardeur. Ses ruines ont été déblayées et ses bâtiments relevés.

Puisse les dernières étapes de la reconstruction de Montigny se succéder rapidement pour permettre à cet établissement de participer à la bataille de la production dans ce bassin sidérurgique et houillier de Moselle, si important pour le pays.

ONT PAYÉ CHER LEUR LIBÉRATION

Les ateliers de Montigny, en plein pays messin, ont tenu, eux aussi, à conserver le souvenir de leurs morts par faits de guerre, de 1920 à 1945. Cinquante-huit noms sont inscrits sur la plaque commémorative apposée dans cet établissement. Une douzaine de noms devront sans doute être ajoutés à cette liste déjà longue.

Parlant devant les ruines des ateliers de voitures et wagons, lors de la cérémonie d'inauguration, M. Leibundgut, Ingénieur principal, chef de l'arrondissement, a dressé le triste bilan des souffrances endurées par le personnel de Montigny, dont la fidélité à la France n'a jamais failli, eu cours des 53 mois d'occupation.

Berceau du premier mouvement de résistance clandestine de France, Montigny, « foyer de Français », s'était rapidement attiré la haine de l'occupant.

La violence de cette haine, comme l'intensité de la résistance qu'elle rencontrait, se mesure aux chiffres suivants :

— 49 agents déportés à Dachau, Buchenwald, etc., ou mis en prison, en attendant leur envoi dans un camp. Dix de ceux-ci ne sont, hélas ! pas revenus ;

— 232 mobilisés de force par la Wehrmacht, envoyés dans les secteurs les plus exposés de Russie, d'Afrique et d'Italie. (Les départs clandestins de jeunes Lorrains pour le maquis de France se faisaient trop nombreux au gré de l'Allemand, malgré les durs représailles qui s'abattaient sur les familles) ;

— 651 expulsés en France non occupée, en Pologne, en Allemagne ; en France non occupée, dans les premiers mois de l'occupation, on fit des départs à l'aveugle, avec 30 kilos de bagages, à rassembler en dix minutes, en laissant derrière soi ses biens, mobilier, linge, réserves pour les mauvais jours, qui étaient immédiatement spoliés ; puis en Silésie ou en Pologne ; en Allemagne, enfin, dans des conditions, moins dures peut-être, mais qui correspondaient tout de même à une séparation ;

Plus de 50 % des agents de Montigny ont été arrachés à leur foyer, tandis que ceux qui restaient, étaient soumis à la plus

Une vue des ateliers après débâtement.

L'atelier de peintures.

Une partie de l'atelier de wagonnage.

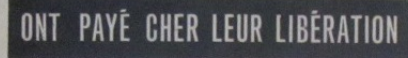
L'atelier de mécanique et d'ajustage inauguré en 1939.

Le pont roulant de 80 t., détruit.

Le pont roulant des locomotives.

Une vue de l'atelier de montage des locomotives « étau en étau ».

L'atelier de mécanique et d'ajustage reconstruit.



Text block containing the main article content, including the list of statistics and the introductory paragraph.



Robert Les Jumeaux

UN GRAND EXEMPLE POUR NOS APPRENTIS

Au titre d'officier de la famille cheminote aux armées, « Notre Métier » (n° 50 du 3 mars dernier) a inscrit avec fierté le nom de Jean Vauzelle. L'occasion nous est offerte au jourd'hui d'évoquer plus longuement sa mémoire. Il se trouve en effet qu'autre son exemple, Jean Vauzelle nous a laissé toute une œuvre poétique, pieusement rassemblée par sa mère. **Entre émus, d'une rare qualité littéraire et dont une part importante a été rimée en prison, « Notre Métier » a obtenu des parents de Vauzelle l'autorisation de rééditer cette œuvre — car le premier tirage, très restreint, en avait été vite épuisé. Le recueil définitif publié par nos soins portera le titre : « A travers mes barreaux. Nul doute que nos jeunes ne subissent la contagion de ces virils érudits. Puis-vent-elles les inciter à transporter, dans les conjonctures plus calmes, mais toujours graves du temps d'après guerre, l'ardeur et l'abnégation qu'un Vauzelle sut pousser jusqu'au sacrifice suprême. Les lignes qui suivent sont extraites de la préface qui figure en tête de « A travers mes barreaux et dont l'auteur est M. Bucher qui, étant sous-inspecteur du Service de l'Apprentissage, a fort bien connu notre jeune héros.**

En ce passé été de 1942, le S.N.C.F. nous avait confié la direction d'un camp de vacances d'apprentis aînés de Montfort, l'Ameury, près de ou au de la forêt de Rambouillet.

Sur une machine de cahier de bord où nous laissons une brève chronique de la colonie et que nous gardons toujours respectueusement, figure une annotation au chapitre apprenti du camp. En face du nom de Jean Vauzelle, qui nous avait confié le récit : « Extrait très fin et très drôle. Simplicité aux choses intellectuelles et artistiques. Tranche sur tout. Ça adoucescent les moments sans Vauzelle ».

Nous étions fils eunuque le général de Gaulle comme élève du Centre d'Apprentissage de la Vallée. Après une nuit d'insomnie, j'ai un premier de France, un double de l'Argus Ouest. Il est venu à la suite des Cours Supérieurs d'Apprentissage que nous venons de terminer. Il est parvenu à obtenir le titre d'ouvrier.

La mort seule ne lui permit pas d'aller jusqu'au bout. Très intelligent et très doué pour les choses de l'esprit, dominant son milieu professionnel, il était de pionniers dans les champs d'œuvre de notre civilisation qu'il aimait lire et dans l'unité de ce qui paraît sans effort.

DES 1942 il adhère au mouvement « Libération ». L'année suivante, sachant que le Général ne peut le prendre à l'Université à Pontaubert dans la Manche où il fonde un groupe local du mouvement en question. Parvint à ce point du récit, je laisse parler sa mère :

« A 3 reprises, il revient clandestinement à Paris, porteur de lettres et d'indications relatives aux dispositifs allemands et se voit, à chaque voyage, chargé d'une mission importante. C'est au moment où il attend un parachutage d'armes que dénoncé, il est arrêté avec plusieurs de ses camarades. Interrogé pendant 2 mois à la prison allemande de Saint-Lô, il est condamné à mort dans la courant du mois de mai 1944. Avant que la sentence ne soit exécutée, dans la nuit du 8 au 7 juin, sous les bombardements alliés, il parvient à s'échapper avec plusieurs compagnons en brûlant la porte de la cellule où ils sont enfermés. Il vient dans les arrières d'Avesnières et reprend la lutte, entraînant par tous les moyens l'échappé allemand.

« Juillet arrive. Les Américains, arrêtés à Saint-Lô, voudraient des renseignements sur les positions allemandes. Le 7 juillet, avec un camarade, W. R., qui s'est connu après son évacuation, il rencontre un officier britannique du nom de... et accepte la mission suivante : Partir d'Avesnières pour gagner Saint-Lô (lignes américaines), en faisant un regard détaché des lignes allemandes. L'officier donne les consignes et les mots de passe et le 15 juillet Jean Vauzelle et son camarade, Le 16 au matin ils quittent Saint-Pierre codrains en partance.

« Les Allemands avaient ordre de passer par les armes toute personne prise dans les lignes ennemies. Arrivé à 4 fois, il fait sur le point d'être fusillé, il s'échappait grâce à leur initiative et leur courage. C'est qu'un bon serrier à temps avait le maximum de renseignements. Ils atteignent enfin Saint-Lô, sous un intense feu d'artillerie et, après avoir eu le serrier 3 ou 4 jours, ils trouvent une patrouille allemande à qui ils fournissent les renseignements demandés.

« Incorporé sur sa demande dans le 113^e groupe de commando, puis dans le même unité, Jean Vauzelle est tué

le 29 août 1944 alors qu'il patrouillait près de la Paille-d'Or de Verbeke.

Il faudrait tout un livre pour raconter, avec des exemples à l'appui, — et ce feu de feu — toutes les vertus déployées par ce garçon de 21 ans — le courage, l'esprit de décision, l'art du commandement.

Après son évacuation de la prison, il dut lui-même pour relever le plan des lignes allemandes. Arrivé une semaine plus tard, son interrogatoire aboutit à l'échec qu'il ne sut pas.

L'officier allemand, qui le questionne, lui donne 3 minutes pour réfléchir, puis il le dirige vers sa cellule. Que fait Vauzelle ? Il écoute un petit mur, se sauve dans la

UN GRAND EXEMPLE POUR NOS APPRENTIS

campagne en évitant les haies. Poursuit par les Boches, il assure des coups de feu, mais grâce à l'entraînement de ces minces barrières de bruyasses, il défile sans inconvénient. A une seconde arrestation, il examine son gardien d'un coup de balai. Maquena tout le risque encouru : le débarquement s'est effectué dans la région ; à quelques kilomètres de la bataille fait rage, et tout Français sur la route est sous feu de l'ennemi un grand aspect qu'il faut apprécier. Comme un Vauzelle a dû se sentir vivre en évitant ce risque chahut et débâcle.

« Ses compagnons ont eu la qualité d'organisateur et de chef, si l'on peut dire, l'âme de ce petit groupe.

« Au cours de leur service avec le 113^e groupe de commando, ces jeunes gens (il s'agit de Vauzelle et d'un autre Français) se conduisent de façon exemplaire, de telle manière qu'ils portent un grand crédit à leur pays et leur fait grand crédit upon leur country.

« Enthousiastes au delà de la croyance, sans fatigue et courageux, ils étaient tous jours prêts au combat, se plaçaient seulement quand ils n'étaient pas en contact avec l'ennemi ».

Telle est la brève histoire d'un héros...

Un grand nombre des poèmes de Jean Vauzelle sont écrits dans la prison de Saint-Lô. On y est saisi par la fréquence obsédante d'une préoccupation à savoir, que tout est remplissable sur office d'indignité corporelle, ne parlant pas à défendre les ressorts de son être sensible. La hantise des crochets de fer accèdes dans la muraille justifie qui lui couronne le recueil.

Certains évitent sans doute l'inspiration de la première jeunesse, mais la musique et le courage de beaucoup d'autres dépassent de simples poèmes. Il est sûr que la captivité et le sentiment de la mort imminente ont précipité le mûrissement du talent de notre jeune poète, comme

si la loi d'égalité de l'action et de la réaction avait joué aussi entre le malheur et l'influence poétique.

Amis(e)s avec quelle assise Vauzelle souffrait cette strophe :

« Qui venait du fait tel, boueurt, sur la terre, l'insaisissable.

Et la mousses jaunies et le grand rougeur

Depuis plus de cent ans, sous la même

(Femelle).

Contemplant des légions de forçats et des lieux ?

Les mots s'assemblent en marche pressée pour grimper tout au long de cette muraille dans un crachement vigoureux et décidé.

La même rigueur dans la rythme se rencontre dans la pièce intitulée : « A la prison de Saint-Lô » :

J'ai peur de vous, crochets de fer,

Vous êtes les doigts de l'enfer

Sur nos légers gardiens.

J'ai peur de vous, crochets de fer,

Vous êtes les doigts de l'enfer

Sur nos légers gardiens.

A notre sens, l'un des mérites essentiels de ces cadences réside dans leur caractère d'automaticité. Le défilé poétique y est toujours à la limite du sentiment à exprimer, ni emphatique, ni assoupli. Nil divorce ne se fait jour entre ce qui pleure et ce qui respire ; la poésie y est tout instant le chant est vécu.

Quelle plus véritablement ressentie se présente dans ces quatre vers plus qu'ils sentent éprouvés et comme purifiés de tout ornement littéraire.

Combien de petits gens ayant perdu leurs Joindrent vers Dieu leurs mains, chaque (saisir en pleurant)

Pour ceux qui ne sentent plus que pleurent (saisir en pleurant)

Pauvres petits bambins au sourire char-

mant.

« Je le habite souvent cette cité, si vivante et rigide sur leur les entrées.

Je vous haie, je vous haie (dit-il) à ses barreaux. Et pourtant lorsqu'un plus En mes yeux égarés, vous me blasphème

Et me parlez de Dieu, je sens que je vous aime.

La seconde cité est l'amour de la France. C'est à cause du fer qui la blesse que Jean Vauzelle, remuant à son éveil professionnel, endosse l'uniforme de soldat, regard, non pour se tenir dans un abri, mais pour assumer debout le risque de la mort.

Alors je sècherai mes larmes, Quand serai mort(e) tous les boureaux.

Dans la pièce « Folie », s'échappent un instant à l'oppression de ses barreaux, il s'écroule en aveux. S'il recouvre la liberté, ce n'est pas au repos qu'il se livre, non, il s'adonne pas son passé, mais il se reprendra, sous la pression de la France, la vieille armée de collégiens et de bacheliers.

Je suis libre, me voici, France, Je viens à toi, plus de vermes.

Il répète le cri de son cœur :

Vous n'aurez pas mon âme.

Cette promesse d'indivisible fermée dans la ligne de conduite patriotique n'a cependant nullement dit le secteur pré de cette armée de collégiens et de bacheliers de la prison de Saint-Lô, la seule liaison (Suite page 4)

Le témoignage de "Premier résident de France".



Un milieu de ses camarades de camp de vacances de Montfort l'Ameury.



Manuscrit d'un sonnet écrit dans la prison de Saint-Lô et l'un de ses questionnaires.

Un parc des Monuments parés en son nom.

JEAN VAUZELLE
UN GRAND EXEMPLE POUR NOS APPRENTIS

PARIS - 113^e GROUPE DE COMMANDO

JEAN VAUZELLE

Suite de la page 3.

aler. Le tendra amour qu'il porte à sa France. Le voir frissonner — avec quel accent d'angoisse — de la menace qui pèse sur l'avenir de son affection.

Mais le pari soudain et m'opprime et me presse. J'étouffe entre ses bras sans avoir le loisir. Les souvenirs balaie de rêve et de douleur (dresse)

Qu'il me faut oublier. J'ai peur de ne jamais revivre L'heure au douce des aveux... L'aurait déjà fermé le livre Que nous avons ouvert tous deux ? C'est une âme qui ne renonce pas au noble jeu de la terre et qui, pressant son cœur, fait rebattre son cri bouillonnant de l'innocence scintillante.



Les parents de Jean Vauzelle

Ensuite cette réanimation dénouée. Les doigts crispés sur l'âme meurtrie Qui me tâche la main, Je pleure et mon regard se braille. Lorsque je rêve au lendemain. Ce n'est pas littérature de poète qui se laisse glissement au grémissement d'un prochain imagine. C'est le cri authentique du prisonnier lumineux, rivé à ces fers trop réels. Qu'en a-t-il écrit pour s'abandonner sans réserve à la tragique poésie de ces instants.

DANS ses vers, Jean Vauzelle a tiré toutes les facettes de son âme resplendissante et elle s'y trouve placée dans la perspective de quelques idées universelles : la Foi, la Patrie, l'Amour. Nous l'avons suivi dans cette triple direction sans avoir pour cela écarté l'opulente légende de sa figure exemplaire. Ne vous méprenez pas à partir plus loin nos méditations, en révisant par exemple l'opulente légende de ses hommes sur la durée ?

La durée en son fond est-elle autre chose qu'un trompe-l'œil immémorial auquel les générations s'engluent comme des mochettes passagères ? Les hommes de la trempe de Vauzelle nous font comprendre que la vraie mesure de la vie n'est pas la durée mais le goût, la plénitude et l'intensité.

Tout le grandeur de l'homme consiste à s'élever au-dessus de ce point de vue de la quantité vers la qualité, du temps chronométré vers le don de soi constant, vers l'oubli, vers l'échappé à toute mesure. Chaque instant se présente alors en une Clarté d'éclaircie lumineuse, débarrassée de son poids inutile de vulgarité. Telle est l'actualité des valeurs à l'usage des âmes vivantes.

Pour le vulgaire, vivre c'est être attaché à l'écoulement des heures de sa propre durée, c'est faire de l'économie, puis l'homme a une insatiable appétit, une addition de moments consacrés que le moment trahit et rebrousse. D'où ce sentiment d'être de perdre pied sur la plénitude du temps et une obsession au désespéré à s'y maintenir est la seule énergie dont ce genre d'homme est capable. Il ignorent la joie de conduire leurs actes. Avant d'avoir une fois pour toutes leur signature en blanc, un rôle étranger qui aménage leur destinée en leur lieu et place, ils passent ainsi à côté d'eux-mêmes jusqu'à la dernière consécration de leur liberté.

La vie, tout cet angle n'a pas de sens pour les types d'humanité qu'on appelle Vauzelle est l'authenticité même. Leur Vauzelle consiste à être tout ce qu'ils grandissent, à être tout ce qu'ils sont et à vieillir de leurs propres mains. La vie est pour eux synonyme de plénitude. Une attitude de vie intense grandit leurs yeux une valeur d'éternité.

Au regard des instants de vie profonde Jean Vauzelle se réfère en deux ans de lutte ardente, combien chèrement payée la somme des instants passés et à venir de bonheur qui lui survient.

Puisse cette considération sécher quelques-unes des larmes qui coulent sur son front, et suspendre ses méditations si douloureusement les âmes.

JACQUES BUCHER.

RÉCONSTRUCTION DE LA GARE DE MARCHANDISES DE "LA CHAPELLE INTÉRIEURE"

DESTRUCTION DE LA GARE EN 1944

Qu'a restitué après la Libération de cette gare au bombardé avait guère tout le trafic international et de la Région Nord pour Paris, c'est-à-dire 427 wagons complets par jour, ainsi que 1.531 tonnes de détail, et dont les installations comprennent 2,600 mètres de voie de quai et 10 halles ?

Nos photographes le montrent : toutes les voies étaient bouleversées autour de la halles détruites.

RAPIDITÉ DE DÉLAIVEMENT ET DES PREMIÈRES RÉPARATIONS DE VOIES

Des la fin des opérations de la Li-

bration jusqu'à la fin des opérations de cette gare, le personnel de la gare tout entier, encadré par ses gradés et guidé par le Service V. B., débata en quelques jours les ruines, boucha les trous de bombe et rétablit la moitié des voies de quai et des voies qui restent de rails intacts. Ainsi, le trafic des wagons complets put être repris dès septembre 1944.

PREMIÈRE ÉTAPE DE REMISE EN ÉTAT DES HALLES : RETABLISSEMENT DES EXPÉDITIONS ET DES ARRIVAGES

Le Service V. B. rendit au public utilisable, fin septembre 1944, une moitié du quai GV qu'il avait pu réparer rapidement (la re-

construction de l'autre moitié devait être terminée, dans deux mois plus tard, en septembre 1945).

En attendant, d'autre part, le quai 3, réservé aux arrivages, il fut possible d'assurer, dès la fin de septembre 1944, tout le trafic intérieur. Les livraisons à domicile, reportées avant la guerre sur Paris-Pajot, continuèrent à être dirigées sur cette gare.

DEUXIÈME ÉTAPE : LIVRAISON À DOMICILE ET RETABLISSEMENT DU SERVICE INTERNATIONAL

Dès avril 1945, la reconstruction des deux groupes de halles 5-6 et 12-13 fut entreprise.

Terminé en décembre 1945, le groupe 5-6 fut affecté, le 1^{er} janvier, à la livraison des colis de vitesse accélérée, la gare de Pajot se révélant insuffisante pour le trafic accéléré de l'ensemble des Régions Est et Nord.

Quant au groupe 12-13, il permit d'ouvrir maintenant de nouveau la gare au service des expéditions internationales.

TROISIÈME ÉTAPE EN COURS : AGRANDISSEMENT DES INSTALLATIONS

Actuellement se poursuit l'agrandissement du chantier de vitesse accélérée par la reconstruction du quai 7 et, de son côté, le chantier international sera bientôt doté d'un grand quai nouveau.

Lorsqu'en novembre, ces travaux seront terminés, aucune restriction de trafic pour La Chapelle n'aura plus à être édictée et les importations pourront être reprises.

PROJET D'AVENIR

Si, comme nous l'espérons, les circonstances le permettent, d'autres halles très modernes seront bâties dans son proche avenir. Elles permettront de développer le service international de marchandises, tant à l'exportation qu'à l'importation. Ainsi tout le trafic de la région parisienne avec l'étranger, transitant par le Nord, et peut-être même par certaines autres régions, pourra être déchargé à La Chapelle, en présence des transitaires ou des négociants eux-mêmes.

CONCLUSION

Cette réurrection de la gare de La Chapelle n'est-elle pas un merveilleux exemple de courage et de vitalité ? Courage et ardeur au travail de nos agents de tous services, qui n'ont rien négligé pour débarrasser et rétablir ce qui pouvait l'être tout de suite. Grâce à eux, Paris a pu, par La Chapelle, recevoir des vivres après la Libération, tandis que les transports aériens traversaient ce centre nerveux point de passage obligé des trains venant de Normandie, se dirigeant vers l'Est par Lyon, après avoir transité par la Petite Ceinture, sans nécessairement être utilisables par les Allemands.

Exemple de vitalité de la S.N.C.F., dont les bureaux d'études ont dressé rapidement le plan de reconstruction d'une grande gare détruite et dont les services d'exécution ont su mettre en œuvre les matériaux nécessaires à la reconstruction.

Ce tour de force, accompli en si courts délais par la S.N.C.F., nous montre ce que la France est capable de faire et nous y voyons l'assurance que, malgré la destruction de tant de moyens de production, malgré la misère mondiale, notre pays pourra être parmi les premiers relevés.



Les halles après leur destruction.



Les voies aux abords de la gare, peu après la Libération.



Le quai G. V. après reconstruction.



Vue intérieure d'une halle reconstruite.